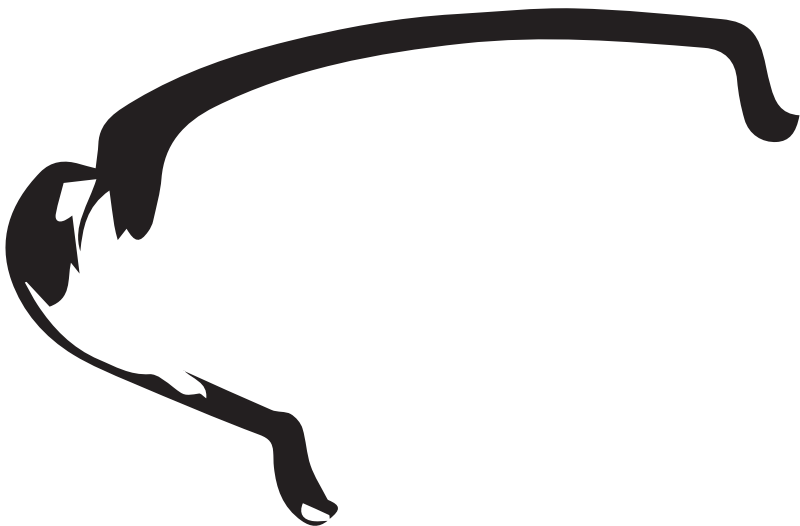
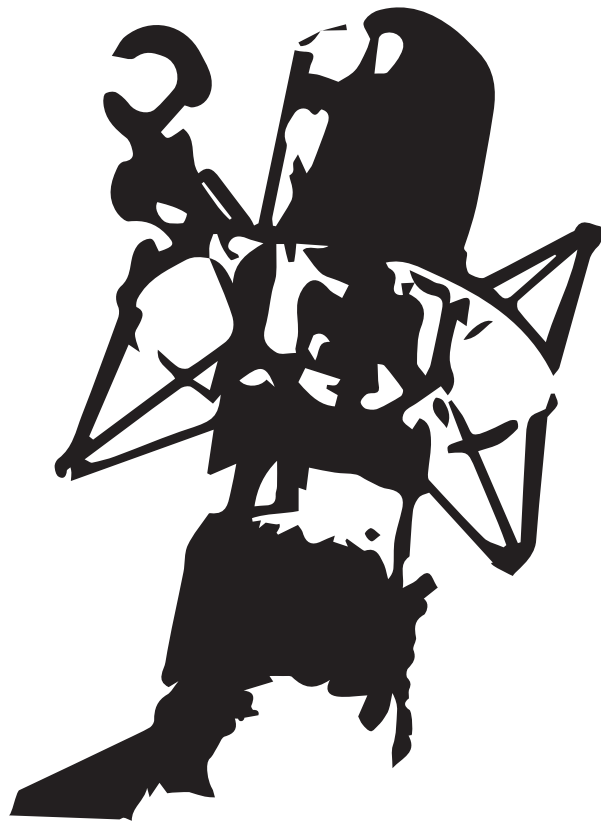


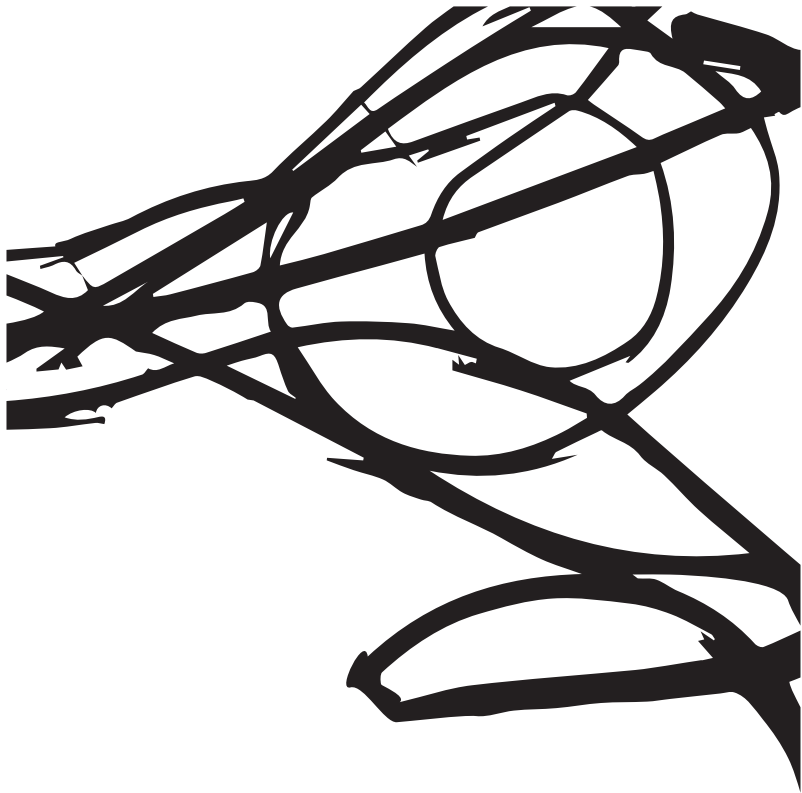
**BIRÉLI LAGRÈNE**

SOLO SUITES









*Solo suites*, c'est un nouveau chapitre pour moi.

J'avais envie d'entrer en studio avec la stimulation d'enregistrer pour la première fois toutes les pièces en solo, complètement improvisées, et de me laisser surprendre moi-même.

Comme sur scène – où mes solos sont improvisés sans avoir vraiment de schéma préalable – je n'avais pas envie de trop me préparer pour ne pas savoir à l'avance ce que j'allais jouer.

Le plus dur est de trouver la première phrase, la bonne note de départ qui me donne la suite, pas vraiment une structure mais un fil conducteur. Ce fil, ou chemin harmonique, me permet d'avancer, de revenir en arrière... je suis tellement concentré que je ne pense à rien... c'est ça qui est assez étrange, c'est que je ne pense pas du tout... je ferme tout et je me retire complètement en moi-même ; ça coule, en étant juste dans le prochain accord, dans la prochaine note ; c'est difficile à expliquer car je ne sais pas moi-même d'où ça vient : je joue le moment, en fait.

C'est vif, il faut y être ! Sur le qui-vive, il faut utiliser le moment d'inspiration dans l'instant. Quand on est dedans on n'a plus envie de le lâcher, de peur de perdre ce fil conducteur. Je me challenge dans ces moments-là, je peux aller très loin.

Quand j'étais plus jeune j'ai toujours improvisé, mais je ne pensais pas à jouer tout seul. Jouer, c'était avec d'autres musiciens. Dans un groupe, on a aussi une grande liberté évidemment, mais seul ! Le sentiment de liberté, ça peut même devenir difficile. Le solo, c'est un terrain où on est seul avec soi-même, et là... toutes les portes sont ouvertes, on peut tout se permettre, faire ce dont on a envie, sans règle, prendre beaucoup de risques. Il faut

## ENTRETIEN AVEC BIRÉLI

Propos recueillis  
par So Beau-Blache  
en décembre 2021

même se restreindre, parce que la musique est tellement vaste... pour ne pas se perdre.

Ça ne marche pas à chaque fois non plus !

Si ça ne marche pas, je laisse tomber, je ne cherche pas. Je préfère laisser tomber la guitare et attendre que ça revienne – faut pas tenter le diable non plus – ça ira mieux dans quelques heures ou dans quelques jours.

C'est comme un puits quand il y a assez d'eau...  
et s'il n'y a plus d'eau...

Soufflenheim, 1966, un de ces villages d'Alsace où vivent les manouches. Jour et nuit, derrière une immense guitare, Biréli improvise. Il a 4 ans, ne sait qu'improviser et ne s'en lasse jamais. Il est, comme on dit, un enfant.

L'enfant dort avec sa guitare. Il entend dans ses rêves, mélodies et accords saugrenus ou bien somptueux, qui reviendront bien plus tard sous ses doigts. Quand il s'y attendra le moins. À l'improviste.

Très vite, en famille ou en fêtes, il comprend que jouer, c'est jouer ensemble.

*Ensemble*, il aura croisé la route des plus grands musiciens, les précieux, les monstres ou les modestes – ce qui ne change strictement rien – avec toujours le même feu. Le même engagement, la même joie de jouer.

*Memories*, fatrasie de mémoires déchainées, toucher soyeux, décrochages subits et spirales des anges, ouvre ce sidérant album *Solo suites*. *Fatrasies*, genre poétique très prisé au 15<sup>e</sup> siècle, redécouvert, tiens donc, par les surréalistes... *Solo suites* est de cet ordre du désordre.

Premier album en solo de Biréli Lagrène.

Biréli seul à seul, sur le qui-vive, dans le double silence du studio...

Album qu'on attendait, bien sûr, mais enfin, c'est même pour ça qu'on l'aime, Biréli n'en fait qu'à sa tête. *Solo suites*, l'album, ne viendra qu'à son heure. Non sans mal ni patience. Mais à l'instant voulu.

*Solo suites*, va bien au-delà de ce que l'on pouvait attendre.

L'enfance retrouvée.

L'enfance retrouvée, certes, mais après quel détour, quelle discographie joufflue, quelles nuits de musique non enregistrées, quelle vie...

---

## L'ENFANT QU'IL ÉTAIT

---

*Solo suites*, et son premier titre, *Memories*, se disent au pluriel.

Seize titres en *fondu-enchaîné*, plus une chanson interprétée par sa fille Zoé Lagrène, en style des plus grands recueils. Seule différence, de taille, sous ses petits airs de composition poétique: une spontanéité sans calcul, cette fraîcheur, l'improvisation à l'état chimiquement pur.

La musique jouant d'elle-même.

Tout vide fait en soi.

La tête vide.

Ce *vide absolu* sur fond sonore d'accents manouches, de blues, la guitare toute, cordes et bois compris, plus cent mille mémoires, qui la laisse advenir, elle, la Musique.

Biréli quintessence en toute simplicité.

Comme dans ses mille solos jamais prémédités en scène, Biréli ne cherche pas, ne cherche rien, il attend.

Il attend quoi? Il attend le moment voulu. Il attend l'instant, cet instant à peine touché sitôt enfui, le moment-même. Vertigineuse tentation du *non-savoir* qui exige une concentration de tous les instants.

Tel l'archer tirant dans la nuit.

Ce qui nous dispense, nous, soit dit en passant, d'admirer la performance et son cortège de fadaïses (vélocité, virtuosité, vertu).

Biréli, son art si rare des ruptures et des renversements.

C'est un album dont chacune des seize introductions porte le secret. Et chacun des titres son évidence.

Un album de sentiments et de désirs avec cette touche de pudeurs et de mélancolie.

On ne s'étonnera même pas de retrouver dans *Solo suites*, un étonnant bien que familier Biréli remis à neuf,

réinitialisé, comme on dit. Avec amortis et harmoniques façon questions-réponses; son amour indémenti des basses; capable de ressusciter, en époustouflante version orchestrale, un saucisson que l'on croyait exténué (*Caravan*); allé vers le blues, sur intros funky ou tendres; Biréli, dont les mille facettes fondent l'unité...

Un des rarissimes musiciens que l'on reconnaît dès qu'il s'accorde ou si, malicieux, il se désaccorde.

Indice plus qu'éclairant: juste après *Memories*, Biréli reprend un standard aux puissants mystères, *Nature Boy*. Une chanson qu'un certain eden ahbez (sans majuscules), proto-hippie de New York, finit par imposer à Nat King Cole qui allait la changer en succès mondial. Une chanson dont tout le monde ou presque, a voulu s'approcher, de Nat King Cole à Coltrane, en passant par Ike Quebec (et, si ça vous chante, Céline Dion). Une chanson d'inquiétante étrangeté à force de paroles naïves, dont Joseph Losey donne peut-être la clef, en en faisant la chanson générique de son film *The Boy with green hair*.

Fragile autant qu'assurée, la version qui se glisse soudain sous les doigts de Biréli (mais d'où vient-elle, dieu du ciel!), annonce et préfigure sans calcul, la rhapsodie des *Solo suites*.

Comme un enfant danserait sur la lune.

# BIRÉLI LAGRÈNE

Solo suites pour  
guitares acoustiques  
et électriques

page 12

PeeWee! by Sextan  
10 rue Eugène Varlin  
92240 Malakoff  
+33 (0)9 50 56 33 20  
contact@peeweelabel.com  
www.peeweelabel.com

Produit, enregistré et mixé par Vincent Mahey pour  
PeeWee!

Enregistré les 9 juin 2020, 23-24 novembre et 12 décembre  
2021 au Studio Sextan A, Paris

Assistants: Arthur Gouret, Ludovic Roze et  
Loïs Burnouf

Consultant post-production: Simon Goubert

Mixé au Studio Sextan C

Mastering: Raphaël Jonin J RAPH i.n.g.

Conception graphique: Atelier Bagarit

Photo: Jean-Baptiste Millot

Traduction: Pamela Hargreaves

Production exécutive: François Yvernât et Virginie Crouail

Biréli Lagrène: guitares acoustiques et électriques,

Fender Jazz Bass (*Angel from Montgomery*)

Zoé Lagrène: voix (*Angel from Montgomery*)

Nos remerciements chaleureux à: Alixe Bonilo,  
William Gisard, Phil Reptil, Fred Gluzman,  
Francis Marmande, Sophie Beau-Blache,  
Romain Labaye, Pamela Hargreaves.

Remerciements particuliers à Zoé Lagrène pour son  
talent et son engagement.

Et à: Andreas Kloppmann Pick-ups, Jean Barault,  
Filde et Yamaha Guitars, D'Addario strings,  
DV Mark amplifiers, Eventide, TC Electronic.

Management: Alixe Bonilo  
management.birelilagrene@gmail.com



## BIRELI INTERVIEW

---

Interviewed by  
So Beau-Blache  
in December 2021

---

page 14

---

*Solo suites* is a new chapter for me.

I wanted to go into the studio excited about recording each completely improvised piece solo for the first time, and surprising myself.

Just as on stage – when my solos are improvised without anything really being planned beforehand – I had no wish to prep myself too much so that I didn't know ahead of time what I was going to play.

The hardest thing is finding the first phrase, starting on the right note that will give me what comes next; not really a structure, more of a central thread. This thread, or harmonic path, allows me to move forward, to go backward... I'm so focused that I don't think about anything... What's pretty strange is that I don't think at all... I shut down everything and withdraw completely into myself; it flows, just being in the next chord, in the next note. It's hard to explain, because I myself don't know where it comes from: *I play the moment in fact*.

It's quick, you must be there! You have to be on the ball, and use the moment of inspiration instantly. When you're in it, you no longer want to let it go in fact, for fear of losing this central thread. I challenge myself in these moments, I can go a very long way. When I was younger, I always improvised, but I never thought about playing alone. Playing was with other musicians. In a band you also have a lot of freedom obviously, but on your own! The sense of freedom can even become difficult. Playing solo you're in a realm alone with yourself, and there... all the doors are open, anything goes, you can do what you want, forget the rules, take risks. Because music is so vast, you even have to limit yourself... so that you don't get lost.

It doesn't work every time either!

If it doesn't work, I drop it, I stop searching. I prefer to set the guitar aside and wait for it to come back (you shouldn't tempt fate either). Things will be better in a few hours or a few days.

It's like a well when there's enough water...  
and if there's no water left...

---

Interviewed by  
So Beau-Blache  
in December 2021

---

page 15

---



## THE CHILD HE WAS

Francis Marmande

page 16

Soufflenheim, 1966. One of those villages in Alsace where the Gypsies live. Day and night, behind a huge guitar, Biréli improvised. He was four years old, knew only how to improvise and never tired of it. He was, as we said, a child.

The child slept with his guitar. In his dreams he heard melodies and crazy or gorgeous chords, which would later re-emerge beneath his fingers. When he was least expecting it. Out of the blue.

He soon realised that playing, whether with the family or at celebrations, meant playing together. Together he crossed paths with the greatest musicians, the most prized, the monsters and the modest – which makes not the slightest difference – always fired with the same enthusiasm, the same commitment, the same love of playing.

*Memories*, a farrago or *fatrasie* of unfettered memories, along with a silken touch, sudden switches and angelic spirals, open this mind-blowing album *Solo suites*. A *fatrasie* was a poetic genre popular in France in the fifteenth century, later rediscovered – fancy that – by the Surrealists... *Solo suites* is in the same vein of order in disorder.

Biréli Lagrène's first solo album...

Biréli on his own, alert, in the heightened silence of the studio.

A long-awaited album, for sure. But that's why we love him: Biréli only does what he pleases. *Solo suites*, the album, will come out when it comes out. Not without difficulty nor patience, but at the right moment.

*Solo suites* goes far beyond what we expected.

Childhood rediscovered.

Childhood rediscovered, true, but after what a detour, what a solid discography... what nights of unrecorded music, what a life...

*Solo suites*, and its first track, *Memories*, may be said to be plural.

Sixteen cross-fading tracks, plus a song performed by his daughter Zoé Lagrène, in a style comparable with the finest compilations of verse. The only sizeable difference, behind its air of poetic composition, being uncalculated spontaneity, freshness, and pure alchemical improvisation.

The music plays by itself.

A vacuum is created.

Let your mind go blank.

This *absolute void* surrounded by background music rippling with accents of manouche jazz, blues, the entire guitar, strings and wood included, plus myriads of memories, which all let the music happen.

Quite simply the quintessence of Biréli.

As in his countless spontaneous solos on stage, Biréli isn't searching for anything; he's waiting.

What's he waiting for? The right moment. He waits for the moment, that fleeting instant, no sooner here than gone, the very moment. The dizzying temptation of *not knowing* that demands constant concentration.

Like an archer drawing his bow in the night.

Which spares us, by the way, from admiring the performance and his share of malarkey (velocity, virtuosity, virtue).

Biréli, and his rare art of ruptures and reversals.

It's an album on which each of the sixteen introductions bears a secret. And each of his titles prove to be evident.

An album of feelings and desires with that touch of modesty and melancholy.

On *Solo suites*, we are not even surprised to find an astonishingly renewed, though familiar, Biréli, rebooted, so to speak. With dampers and harmonics acting like questions and

The Child he was  
Francis Marmande

page 17

answers; with his undenied love of bass; capable of resuscitating, in an awe-inspiring orchestral version, a bygone, run-of-the-mill hit (*Caravan*); veering towards the blues in his funky or tender intros; Biréli, whose myriad facets... create unity.

He's one of those oh so rare musicians whom we recognise as soon as he tunes his guitar, or, being wicked, lets it go out of tune.

To shed a little more light: just after *Memories*, Biréli covers a classic infused with mystery, *Nature Boy*. A song written by a New York proto-hippie, eden ahbez (all lower case), and eventually released by Nat King Cole, who turned it into a worldwide hit. A song that almost everyone wanted to record: from Nat King Cole to Coltrane via Ike Quebec (and Céline Dion, if that makes you happy). A song whose disturbing strangeness emanated from its naive words. Joseph Losey may have found the key to its mystery when he used it as the theme song for his film *The Boy With Green Hair*.

At once fragile and confident, the version that suddenly slides out from beneath Biréli's fingers (but, god in heaven, where does it come from?) spontaneously heralds and proclaims the rhapsodic solos on *Solo suites*.

Like a child dancing on the moon.

Produced, recorded and mixed by Vincent Mahey for PeeWee!

Recorded on June 9<sup>th</sup> 2020, Nov 23<sup>rd</sup>-24<sup>th</sup> and Dec 12<sup>th</sup> 2021 at Studio Sextan A, Paris

Studio assistants: Arthur Gouret, Ludovic Roze and Loïs Burnouf

Post-production adviser: Simon Goubert

Mixed at Studio Sextan C

Mastering: Raphaël Jonin J RAPH i.n.g.

Graphic design: Atelier Bagarit

Photo: Jean-Baptiste Millot

Translation: Pamela Hargreaves

Executive production: François Yvernât and Virginie Crouail

Biréli Lagrène: acoustic and electric guitars, Fender Jazz

Bass (*Angel from Montgomery*)

Zoé Lagrène: vocals (*Angel from Montgomery*)

Our deepest thanks to: Alixe Bonilo, William Gisard, Phil Reptil, Fred Gluzman, Francis Marmande, Sophie Beau-Blache, Romain Labaye, Pamela Hargreaves.

Very special thanks to Zoé Lagrène for her talent and engagement.

And to: Andreas Kloppmann Pick-ups, Jean Barault, Filde and Yamaha Guitars, D'Addario strings, DV Mark amplifiers, Eventide, TC Electronic

Management : Alixe Bonilo  
management.birelilagrène@gmail.com

## BIRÉLI LAGRÈNE

*Solo suites*  
for acoustic and  
electric guitars

page 19

PeeWee! by Sextan  
10 rue Eugène Varlin  
92240 Malakoff  
+33 (0)9 50 56 33 20  
contact@peeveelabel.com  
www.peeveelabel.com





PW1007

peewee!

SOLO SUITES

BIRÉLI LAGRÈNE

peewee! SOCADISC  
made in France  
PW1007 2022 Sextan



3 760338 540285

**BIRÉLI LAGRÈNE**  
SOLO SUITES



01	Memories	4:24	08 Put your	14 12.15	2:17
02	Nature Boy	5:08	Dreams away	15 Blue Blues	2:42
03	Little Melody	6:13	09 Fifty five Reasons	16 No Signal	0:43
04	A suivre	2:02	10 Bagi	17 Angel from	
05	Question Réponse	1:33	11 Green Light	Montgomery	3:58
06	Caravan	2:57	12 Buster Keaton		
07	My Foolish Heart	2:59	13 Un certain Groove		

Composition : Biréli Lagrène, sauf les tracks 02 (e. abbez), 06 (D. Ellington & J. Tizol), 07 (V. Young), 08 (P. Marn & S. Weiss) et 17 (J. Prine)



**BIRÉLI LAGRÈNE**

SOLO SUITES



**BIRÉLI LAGRÈNE**

SOLO SUITES

© et © 2022 PeeWee! by Sextan. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt,  
l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits.  
Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés.



**BIRÉLI LAGRÈNE**

---

SOLO SUITES